

sœur devait être libre, remise à vous si je succombais, ramené à votre tante si, au contraire, j'étais vainqueur, en mettant par une lettre dona Santa en garde autant que possible contre les tentatives probables de don Lopo ; vous trouverez à Urès, où elle a été remise, en votre absence, la lettre de défi que je vous adressais et qu'un de mes affidés vous a portée.

L'enlèvement de la jeune fille était facile, il fut exécuté avec une adresse extrême, les deux dames, je veux dire la jeune fille et la sœur converse dont elle était accompagnée, furent enlevées ensemble ; je ne voulais pas priver la pauvre enfant d'avoir une amie près d'elle, c'était une consolation d'abord et surtout une protection morale.

Je quittai Quacretaro avec mes prisonnières et je me dirigeai au plus vite vers le désert ; je n'ai pas besoin de vous dire que, pendant ce voyage, mon cher Luis, votre sœur fut toujours traitée avec les plus grands égards, et qu'elle n'eut à se plaindre d'aucun manque de respect ; elle était si douce, si résignée, que, parfois je me pronais à regretter ce que j'avais fait ; mais il était trop tard, il me fallait aller jusqu'au bout ; je vous avait expédié mon défi.

Je confiai mes prisonnières à ma mère, et je repartis le même jour ; je n'avais pas de temps à perdre, je voulais arriver le premier au rendez vous que je vous avait assigné aux environs d'Urès.

Malheureusement, ou plutôt heureusement, j'avais été trahi par un de mes hommes, le misérable avait tout rapporté au général don Lope ; furieux de ce que je l'avais joué et avais enlevé à mon profit la jeune fille qu'il convoitait pour lui, il aposte deux gredins et les paye pour me tuer ; ces deux hommes s'embusquèrent dans le Chapparal ; trop lâches pour m'attaquer en face, ils me laissèrent passer devant eux, puis ils tirèrent sur moi par derrière : mais la main leur tremblait, ils ne me firent que des blessures légères.

Cependant le choc me fit tomber évanoui de mon cheval ; ils me prirent pour mort et prirent aussitôt la fuite, sans plus s'occuper de moi ; vous savez le reste, mon ami, puisque ce fut alors que je vous dus la vie et que ma haine disparut pour faire place à la plus chaleureuse et la plus sincère amitié, voilà ma confession, mon cher Luis, jugez-moi, j'attends votre verdict ; quel qu'il soit, je m'y soumettrai.

— Mon ami, répondit don Luis, avec mélancolie, le projet que vous avez conçu et exécuté était atroce ; ma sœur, quels que fussent mes torts à vos yeux, était innocente, elle est femme et devait, en cette qualité, être respectée par vous, mais la haine ne raisonne pas, sans cela presque toujours elle s'éteindrait.

Ces réserves faites, je dois vous avouer que votre résolution, ne manquait pas d'une certaine grandeur qui me plaît, ce duel, terminant et couronnant une longue haine, a quelque chose de noble, de véritablement espagnol, qui devait vous séduire, mais grâce à Dieu, mon ami, ce duel n'est plus possible entre nous maintenant, je ne puis que vous tendre la main et vous dire, non pas rendez-moi ma sœur, mais allons la voir.

— Merci, Luis, j'ai beau faire ! je ne vous égalerai jamais, je ne serai toujours qu'un sauvage ; ce soir même, vous verrez dona Angela, Luis, elle-même vous dira....

— Pas un mot de plus, mon ami, ce serait m'offenser en me supposant des doutes sur votre honneur, que même étant votre ennemi, je n'aurais jamais eus.

Les deux jeunes gens s'embrassèrent ; puis, comme la chaleur était accablante et qu'ils leur restait encore plus de deux

heures avant de se mettre en route ils s'étendirent fraternellement sur le lit de fouillage préparé à leur intention, quelques minutes plus tard, ils dormaient profondément.

Depuis longtemps déjà Diamant dormait, couché devant l'entrée du Jacal.

Au dehors, on n'entendait pas le plus léger bruit.

VII

Un peu avant quatre heures, don Luis Perez s'éveilla, il était seul dans le Jacal.

Au dehors, il entendait un grand bruit de voix et de chevaux, il comprit que l'on hâtait les préparatifs du départ, il s'éleva.

Au même instant, don Estevan parut.

Le jeune homme avait repris le costume indien, sans cependant s'être peint le visage.

Remarquant l'étonnement de don Luis, il se mit à rire, et tout en lui tendant la main, il lui dit :

— Cher ami, je retourne dans la tribu où, ma famille et moi, nous avons trouvé un refuge inviolable et un dévouement à toute épreuve ; le vêtement européen est antipathique aux Peaux-Rouges, au contraire ils sont flattés et se réjouissent lorsqu'ils me voient porter leur costume et m'asseoir, ainsi vêtu, avec les autres chefs, au feu du conseil ; pourquoi froisserai-je ces natures primitives en me refusant à une concession qui n'est aucunement possible pour moi et qui augmente mon prestige et mon autorité sur eux ? Les peintures ne sont pas exigées, les traditions indiennes les défendent aux Incas, dont la couleur de la peau était un titre au respect que l'on professait pour eux ; les Peaux-Rouges savent fort bien faire la différence entre la nuance de mon teint et celui des Espagnols ; de là, leur profonde vénération pour ma famille et un grand honneur pour eux ; puisque leur nation est aujourd'hui, peut-être, la seule dont les Sagamos, c'est-à-dire les grands chefs descendent directement de la famille du dernier empereur du Mexique, Guaytimotzin, si lâchement mis à mort par les Espagnols, comme vous le savez.

— Je comprends parfaitement, mon ami, que vous fassiez cette concession aux préjugés, ou plutôt aux idées des Comanches au milieu desquels vous vivez depuis si longtemps ; croyez bien que je n'ai eu nullement l'intention de vous froisser, j'ai été étonné, voilà tout.

— Chaque fois que je retourne parmi nos guerriers, je reprend leur costume, que, d'un autre côté, je vous l'avoue, je m'empresse de quitter dès que j'ai franchi la frontière mexicaine, parce qu'alors, loin de m'être utile, il me serait au contraire nuisible.

— En effet, cependant, je vous ferai observer que, lorsque j'eus le plaisir de vous rencontrer, vous étiez peint en guerre.

— Certes, mais souvenez-vous que je jouais un rôle, cette peinture était, pour moi, de rigueur, elle complétait mon déguisement ; je me peints ainsi souvent, c'est-à-dire lorsque j'ai intérêt à ne pas être reconnu.

— Allons, vous avez réponse à tout, dit en riant don Luis, vous possédez une logique si serrée, que vous rendez toute discussion impossible ; ainsi nous repartons ?

— Avant dix minutes nous serons à cheval, mon ami.

— Je crains que nos pauvres chevaux soient encore bien fatigués et peu en état de nous conduire aussi rapidement que vous le désirez.

— Que cela ne vous inquiète pas, mon ami, nos chevaux